Dimanche 26 février 2023 à Champel
Prédication par Olivier Pictet

Lectures bibliques : Genèse 3,1-7 ; Matthieu 4,1-11.

Ce dimanche est le premier dimanche de carême, c'est-à-dire de cette période de quarante jours qui précède le dimanche des rameaux, qui représente le début de la semaine sainte.

Les Églises protestantes sont, en général, peu attachées aux pratiques du jeûne car pour elles, le salut est donné gratuitement. C'est pourquoi, se préparer à Pâques ne passe pas par des privations susceptibles de permettre d'acquérir des mérites vis-à-vis de Dieu.

Nous avons toutefois conservé la tradition, le premier dimanche de carême, de méditer cet épisode du début du ministère de Jésus, où il est mis à l'épreuve par le diable.

Ce récit des tentations de Jésus au désert est donc très connu, mais je pense qu'il n'est pas inutile de le méditer une fois encore, car il nous confronte à des questions fondamentales concernant notre vie et la foi chrétienne.

Ce récit se trouve dans les trois évangiles synoptiques. Dans l'Évangile de Matthieu, comme dans les Évangiles de Marc et de Luc, cet épisode suit directement le récit du baptême de Jésus. Lors de ce baptême, le Saint-Esprit descend du ciel sous forme d'une colombe et une voix se fait entendre du Ciel disant : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé.* »

Puis l'Esprit pousse Jésus au désert où il s'isole pendant 40 jours et 40 nuits, et c'est là qu'il est alors tenté trois fois par le diable ou Satan.

40 jours, c'est aussi le nombre des jours du Carême. 40 est un nombre hautement symbolique. Dans le monde sémitique, il représente le nombre de l'attente et de la préparation. Dans la Bible, 40 jours ou 40 ans, c'est aussi le temps de l'épreuve, mais qui aboutit généralement sur une bonne nouvelle. On peut ainsi se rappeler que l'errance du peuple hébreu dans le désert a duré 40 longues années. Dans ce cas, l'épreuve aboutit à une libération. Mais le texte lu ce matin fait probablement allusion au livre de l'Exode (24,18) où Moïse s'est isolé 40 jours et 40 nuits sur la montagne pour rencontrer Dieu.

Dans le désert Jésus est seul. Il livre un combat intérieur, où son adversaire est la figure pervertie du divin. C'est une expérience très humaine où il ressent le manque et la fragilité. C'est une expérience vécue en dialogue, en vis-à-vis avec le tentateur venu de nulle part, appelé tour à tour, le diable, le diviseur ou Satan, l'accusateur, l'adversaire.

Ce sont des tentations fondamentales que Jésus doit affronter. Les surmonter va lui permet de mieux comprendre sa vocation et de commencer sa mission avec une foi éprouvée.

Le désert est un lieu de solitude où l'on perd facilement ses repères. On se retrouve alors face à l'essentiel. Cet environnement se prête au questionnement, au doute, à la fragilité, voire à la peur. Ce désert, parfois, nous le traversons nous aussi. En effet, nous pouvons tous vivre des épreuves durant lesquelles tout semble mort en nous, où tout semble vide autour de nous, comme si l'Esprit de Dieu s'était retiré de nos vies. Et c'est souvent lorsque nous traversons nos déserts personnels que les tentations se présentent à nous et deviennent, parfois dangereuses.

Mais revenons à notre récit.

La première tentation se présente lorsque Jésus a faim. Le tentateur lui suggère alors d'ordonner que les pierres se transforment en pain.

Rendez-vous compte, pouvoir changer les pierres en pain... Ce serait extraordinaire! Plus de problème de faim dans le monde.

Mais bien sûr, Jésus refuse ! Il répond : « *Il est écrit, que l'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

Voici donc la première tentation : croire que la puissance divine est là pour subvenir à nos besoins matériels, et vouloir utiliser Dieu pour obtenir des choses concrètes.

Jésus a résisté à la première tentation en rappelant que la parole de Dieu nourrit l'homme et que cette nourriture spirituelle est essentielle à sa vie quotidienne, aussi essentielle que le pain, voire bien davantage. Il ramène donc la situation à un registre spirituel.

On ne peut donc raisonnablement demander à Dieu de payer notre note à la caisse de la Migros, mais on peut lui demander de nourrir nos cœurs de valeurs qui vont nous fortifier bien plus que du chocolat ou des épinards.

La deuxième tentation se présente lorsque le diable emmène Jésus au sommet du temple de la ville sainte et lui dit : jette-toi en bas, *car il est écrit que les anges de Dieu viendront te porter pour que tu n'aies aucun mal.*

Mais là encore, Jésus refuse et il répond : « *Il est aussi écrit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu.* »

Voilà la deuxième tentation : elle est de croire que même si Dieu n'empêche pas l'existence du mal, il va nous en préserver car nous sommes ses enfants bien aimés.

En d'autres termes, c'est avoir une telle confiance en Dieu que nous nous sentons invincibles, défendus par une foi qui va nous soutenir, nous protéger quoi que l'on fasse. Cela consiste à ne pas faire la part des choses et à ne plus prendre la responsabilité de nos actes, alors que Jésus nous appelle à la conversion afin que nous devenions pleinement nous-mêmes, adultes et responsables.

Si nous pensons à nos vies familiales, on peut facilement établir un parallèle avec cette tentation vécue par Jésus. Longtemps, nous protégeons nos enfants et nous rattrapons leurs erreurs, mais nous attendons d'eux qu'ils acquièrent un peu de maturité et de sagesse.

Nous attendons d'eux qu'ils ne mettent pas à l'épreuve notre affection pour eux, mais qu'ils s'assument avec intelligence.

C'est alors que se présente la troisième tentation, plus grave encore, et qui est peut-être celle qui menace le plus notre monde d'aujourd'hui.

Satan emmène Jésus au sommet d'une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leurs richesses. Satan lui propose de se prosterner devant lui, alors en échange, il lui donnera puissance, richesse et pouvoir.

Jésus lui dit : « *Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte.* »

Voilà la troisième tentation : écarter Dieu de nos vies pour lui préférer des idoles de pacotille, des idoles qui assouviennent - souvent temporairement - notre faim de biens

matériels et notre soif de pouvoir. Des idoles qui nous entraînent trop souvent à nous concentrer sur notre bonheur personnel, à viser la réussite à tout prix et parfois à braver toute éthique.

En effet, on a vu précédemment que Dieu ne nous aide pas à payer nos factures et il ne nous met pas à l'abri des épreuves... Ce qui peut nous inciter finalement à ne pas compter sur Lui pour nous guider dans nos vies. Écarter Dieu, finalement, permet peut-être de ne pas être déçu par son apparente « inaction », mais c'est aussi amputer de nos vies de ce qui nous maintient vraiment debout et vivant.

Car croire que Dieu ne peut rien faire pour nous est évidemment faux. Le Christ, par sa vie et ses paroles, nous apporte nourriture spirituelle, sagesse et surtout la plus belle des richesses : il nous apporte en effet l'amour dont nous avons tant besoin pour rayonner dans nos vies.

Remarquons qu'à trois fois le Christ a opposé l'écriture à la tentation du diable. Nous pouvons y voir une invitation à puiser dans l'Écriture la force de résister à ce qui pourrait venir entraver notre relation à celle de Dieu.

Mais revenons brièvement à la première lecture que nous avons entendue ce matin. C'est l'un des passages les plus connus du livre de la Genèse.

Dans celui-ci il est écrit, que le serpent est le plus rusé des animaux sauvages. Il prend la place du tentateur, et il propose à Ève de manger le fruit de l'arbre défendu. Il dit « *le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux, qui connaissent ce qui est bon et mauvais.* » Mais contrairement à Jésus dans le désert, ici Adam et Ève succombent à la tentation et ils sont ensuite chassés du paradis.

Est-ce dire que les humains ont plus tendance à succomber aux tentations que Jésus ?

Oui cela est une évidence, car nous sommes pleinement humains...

Jésus, lui a résisté et a accepté la mission que Dieu lui a confiée en lui remettant, lors de son baptême, l'Esprit Saint et la charge de le transmettre.

Il nous montre qu'être fils de Dieu c'est refuser de se prendre pour Dieu, et accepter nos limites humaines. Il nous montre aussi l'exemple à suivre. En effet, nous devons refuser de toujours vouloir combler nos manques en transformant des pierres en pain, refuser de nous croire invincibles en se jetant du haut du temple, refuser de nous soumettre à des idoles qui donnent richesse et pouvoir.

Rester humain, c'est donc aussi savoir vivre avec nos frustrations, nos limites et nos contradictions.

C'est vrai que dans notre société occidentale, les tentations ne manquent pas. Nous sommes sans cesse poussés à céder à celles-ci, aveuglés par des publicités, souvent mensongères, ou entraînés par des influenceurs qui nous promettent « monts et merveilles ». Dans notre quotidien, nous sommes aussi tout simplement tentés de faire comme certains de nos proches qui profitent de la vie sans se soucier des conséquences de leurs actes.

Bien sûr que céder à certaines tentations ne porte pas à conséquences, mais nous finissons parfois à ne plus savoir ce qui est raisonnable ou ce qui ne l'est pas. S'offrir parfois un bon morceau de viande de production locale ne pose pas de problème. Par contre vouloir obtenir les dernières nouveautés à la mode nous pousse assez vite à une surconsommation néfaste.

Il y a deux semaines, notre Église a proposé une journée de réflexion très intéressante sur le thème d'une Église reliée au Vivant. Benoît Ischer, doctorant à l'Université de Genève, nous a donné alors quelques pistes de réflexions.

Je souhaite vous en parler, car je trouve que la crise environnementale que nous vivons, nous donne à réfléchir sur les conséquences liées à notre mode de vie fortement marqué par de multiples tentations auxquelles nous cédon trop souvent.

Je ne vais pas vous donner une description des problèmes majeurs qui menacent notre belle planète, car des personnes comme Greta Thunberg ou les scientifiques du GIEC le font très bien. Non, je vais plutôt me restreindre à quelques aspects théologiques en lien avec nos lectures de ce matin.

Si l'on revient au livre de la Genèse, nous pouvons lire que Dieu a enfanté la création et qu'il a vu que cela était bon. Puis qu'il a créé toutes les formes de vie, qu'elles soient végétales, animales et humaine. Et Dieu a vu que cela aussi était bon. Finalement, après le déluge, Dieu a promis à Noé et à ses fils, qu'il fait alliance avec les hommes et avec toutes les formes de vies qu'il a créées, pour toujours.

Ces textes nous disent que Dieu a créé le monde par amour.

Bien sûr, Il est aussi écrit que Dieu a mis l'humain en position de pouvoir, mais cela ne lui donne pas le droit de tout faire. Je crois que nulle part dans la Bible il est écrit que l'homme a le droit de détruire la nature ou d'exterminer les autres créatures.

Si l'humain dispose d'une place particulière dans la création, c'est aussi en responsabilité devant Dieu. Nous sommes tous reliés de manière intrinsèque et indissociable au reste de la création. Le théologien Jürgen Moltmann nous suggère que l'Esprit saint suscite une communauté de la création dans laquelle toutes les créatures communiquent chacune à sa manière entre elles et avec Dieu.

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus en réponse à un pharisien spécialiste de la loi, nous rappelle le plus grand commandement :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. »

et le second commandement qui lui est semblable :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

L'amour est donc un commandement exigeant et essentiel, spécialement dans le Nouveau Testament.

C'est pourquoi l'amour doit être la voie qui nous guide dans l'utilisation de ce pouvoir. Il y a donc pour nous cette exigence d'aimer la création en réponse à l'amour de Dieu. Au vu de l'actualité, on peut se demander si nous sommes vraiment en train d'aimer la création et les créatures qui y vivent.

Les deux versets que je viens de vous lire parlent de l'amour avec cette préoccupation forte que nous devons avoir envers les plus faibles et vulnérables et qui implique de notre part de mettre toujours au premier plan notre éthique et nos valeurs chrétiennes.

N'oublions pas que les personnes les plus menacées par les changements climatiques ne sont généralement pas celles qui sont responsables de ceux-ci. Ce sont aussi celles qui n'ont souvent ni les moyens de s'adapter, ni les moyens de se protéger, ni même parfois les moyens de fuir les catastrophes.

L'Évangile de Matthieu à la fin du chapitre 25, nous dit que dans la mesure où ne nous occupons pas des plus petits des plus vulnérables, c'est à Jésus que nous ne l'avons pas fait. Voilà qui doit nous pousser à plus de justice et de partage.

Par ailleurs, penser que Dieu n'existe pas, pousse l'homme à vouloir résoudre tous les problèmes par lui-même. Par exemple, comme nous met en garde le philosophe Jacques Ellul, il ne faut pas non plus succomber à l'idole de la « toute-puissance » de la technologie. Car celle-ci pose parfois davantage de problèmes qu'elle n'en résout. Alors, à l'exemple du Christ, il prône une éthique de « non-puissance », qui est une éthique de l'autolimitation et de la sobriété.

Une nouvelle théologie, que l'on appelle « théologie verte », nous pousse, elle, à élargir la notion de « péché » en le définissant comme un éloignement de la nature, causé par nos modes de vie mais aussi par nos choix individuels. Soulignons toutefois que de nombreuses actions personnelles ou collectives voient déjà le jour et il est nécessaire de les soutenir.

En tant que chrétiens, n'oublions pas que Dieu est parmi nous, à travers le souffle et l'esprit qui est en nous, ainsi que par les paroles du Christ dans les Évangiles.

Et comme le dit le théologien Raphaël Picon, Dieu compose avec l'humanité et agit à travers elle. Dieu crée en faisant de la vie, de l'existence, du monde, une source de satisfaction, de réjouissance, et d'émerveillement. La création, en effet, n'est pas tant ce qui nous précède et qui est déjà là... que de ce qui est à venir.

Je suis bien d'accord avec lui. Cette action créatrice de Dieu, dépend donc toujours de notre manière de vivre, et notamment de vivre avec la nature.

La création est aussi l'action par laquelle nous contribuons à sortir le monde du désordre, afin qu'il puisse continuer à prospérer.

C'est vrai que prisent isolément nos actions ne semblent avoir qu'un impact insignifiant sur la crise climatique. Mais nous ne devons pas baisser les bras devant les difficultés, car l'addition de toutes ces actions individuelles et collectives finit par donner des résultats significatifs.

Il est temps d'agir à tous les niveaux, si l'on veut assurer un avenir à nos enfants et à nos petits-enfants.

Encourageons-nous donc à mettre en pratique cette éthique de l'amour, car c'est cela qui nous permettra d'obtenir à temps les changements nécessaires.

Voilà ce qui rendra le monde plus juste et permettra l'allégresse de tous.

Amen.